

L'importance de bien planifier la relève dans les organismes

Il y a deux ans, les dirigeants du journal La Voix acadienne entreprenaient un important processus de planification de la relève pour deux postes clés de l'organisme : la rédaction et la direction générale.

CLAIRE LANTEIGNE

Cette initiative est née d'une prise de conscience de la direction partagée aux membres du conseil d'administration que deux employées essentielles au fonctionnement du journal prendraient leur retraite à peu près au même moment, sans qu'un plan de succession formel soit en place.

«Nous n'avions jamais vraiment réalisé que deux employées clés, deux cœurs et cerveaux de La Voix acadienne, seraient à la retraite en même temps. Nous n'étions pas préparés pour ça», explique le président du conseil d'administration, Terry Couture. «Il fallait garantir la suite, investir du temps et de l'argent, et mettre les efforts au bon endroit.»

Afin d'assurer ce projet de relève, La Voix acadienne a retenu les services de ServiceRH Î.-P.-É. Le projet, réalisé en deux phases, visait d'abord à effectuer une analyse organisationnelle complète de La Voix acadienne puis mettre en place un plan de transition structuré.

La première phase avait pour objectif d'évaluer la situation globale de l'organisme et d'identifier des stratégies de redressement et de stabilisation à long terme. Cette analyse comprenait notamment la révision de politiques internes ainsi que des son-

dages menés auprès d'organismes communautaires, de clients, d'abonnés et de membres de la communauté. L'objectif était de dresser un portrait fidèle de l'impact de La Voix acadienne au sein de la communauté. En mars 2024, ServiceRH a présenté au conseil d'administration les résultats de cette analyse, accompagnés de recommandations concrètes.

Recrutement et embauche

La deuxième phase du projet portait sur l'élaboration d'un plan de recrutement proactif, aligné sur la planification stratégique du journal, ainsi que sur la création d'un plan de transition visant à assurer la continuité des fonctions clés, pour les postes de rédacteur en chef et de direction générale.

Cette phase comprenait également l'élaboration d'un plan de communication détaillé, la mise en place d'un processus de recrutement structuré, un programme de formation et divers outils pour soutenir la transition. ServiceRH a accompagné le comité d'embauche tout au long du processus.

«Tous les organismes devraient avoir un plan d'action au cas où», soulignent Marcia Enman et Terry Couture. «Maintenant, nous sommes mieux préparés pour l'avenir. Nous avons les documents et les étapes à suivre pour remplacer les employées lorsque le moment viendra.»

Ils précisent que La Voix acadienne est le premier organisme à avoir complété ce processus avec ServiceRH Î.-P.-É., une organisation dont le journal est membre fondateur. Les documents développés dans le cadre du projet sont maintenant disponibles auprès de ServiceRH et peuvent être adaptés par d'autres organismes selon leurs besoins.

Terry Couture se dit très satisfait de la collaboration. «Le conseil d'administration a très bien travaillé avec eux. Ils ont fait un magnifique travail. La direction et le conseil pouvaient



Photo : Natasha Clayton

Jacinthe Laforest, Marcia Enman, les deux employées sortantes de l'équipe et Eric Bergeron, nouveau rédacteur en chef à La Voix acadienne.

déterminer comment on voulait gérer le processus et exprimer ce qui nous convenait moins.»

Le président se réjouit du soutien reçu pour l'embauche d'Eric Bergeron au poste de rédacteur en chef et de l'accompagnement dont il a bénéficié. Marcia Enman, pour sa part, se dit prête à offrir le même soutien à la personne qui lui succédera à la direction générale, peu importe le temps que prendra la transition. «C'est certain qu'on ne peut pas trouver une autre Marcia», ajoute Terry Couture en souriant, «et elle n'a pas à s'inquiéter : on n'embauchera pas une direction générale qui va tout virer à l'envers.»

Lorsque Marcia Enman a commencé à réfléchir à la retraite, elle croyait qu'elle partirait avant la rédactrice, Jacinthe Laforest. Elle ne voulait surtout pas laisser La Voix acadienne dans une situation difficile et a vu dans ce contexte une occasion de bâtir un projet structurant pour assurer la relève.

«Quand j'ai fait la demande de projet, je disais que je n'étais pas prête à prendre ma retraite, même si je me répétais que c'était le temps», raconte-t-elle avec humour. «Mais là, dans ma 48^e année ici, je peux dire que je suis prête. Mon premier plan de retraite, c'est de dormir pendant trois semaines», conclut-elle en riant.

Eric Bergeron succède à Jacinthe Laforest

Le nouveau rédacteur en chef, Eric Bergeron, admet avoir été surpris d'apprendre que sa candidature avait été retenue. «J'avais peur de m'embarquer dans quelque chose où je

ne serais pas le bienvenu. Je ne connaissais absolument rien d'un journal communautaire», confie-t-il.

Il souligne toutefois l'ouverture et l'audace de ServiceRH et de Marcia Enman. «Ils ont lancé les dés sur quelque chose de complètement différent. Ils étaient ouverts à prendre une chance, et c'est tout à leur honneur.»

Il décrit une courbe d'apprentissage intense, mais extrêmement enrichissante. «J'ai reçu un accompagnement incroyable», dit-il. Avec l'appui de Bonnie Gallant de ServiceRH, il a rencontré de nombreux membres de la communauté à travers l'Île. Il a également passé plusieurs semaines aux côtés de Jacinthe Laforest afin de mieux comprendre la communauté, le ton à adopter et la structure des articles.

Après 35 ans, Jacinthe Laforest a pris sa retraite. Elle reconnaît aujourd'hui qu'elle était plus fatiguée qu'elle ne le réalisait et profite pleinement de cette nouvelle étape de vie. «Je ne voulais pas qu'il fasse le travail comme moi. Il devait le faire à sa manière, et il a trouvé son ton», explique-t-elle. «C'est rafraîchissant de lire des articles qui apportent un nouveau regard.»

Elle souligne enfin que la succession s'est faite dans le respect, sans pression. «Je ne me suis jamais sentie poussée à la porte», conclut-elle en riant.

La sélection de la personne qui remplacera Marcia Enman à la direction générale devrait se faire très prochainement, marquant une nouvelle étape importante dans la continuité de La Voix acadienne.



Photo : Marcia Enman

Terry Couture, président du conseil d'administration de La Voix acadienne.

Cercles PARO : un programme de microfinance pour les femmes

Lors d'une présentation en ligne, Jeannine Riant, coordonnatrice régionale de PARO pour les provinces atlantiques, a expliqué en détail les PARO Prosper Peer Lending Circles, et l'occasion unique d'accès au financement et au soutien par les pairs que ce programme offre.

CLAIRE LANTEIGNE

Les cercles PARO sont des petits groupes de femmes partageant les mêmes idées qui se réunissent régulièrement pour échanger leurs expériences et développer leurs réseaux professionnels. Ces cercles regroupent de quatre à sept femmes, âgées de 18 ans et plus, qui gèrent leur propre entreprise, souhaitent en créer une ou sont convaincues de l'entraide entre femmes. On peut avoir une mentore dans le groupe. Ces cercles permettent aux femmes de se connecter et de créer des liens avec d'autres femmes entrepreneures.

Madame Riant a indiqué qu'être membre d'un cercle PARO présente de nombreux avantages, notamment : l'accès et le partage de connaissances commerciales, du mentorat, du soutien et de l'encouragement entre pairs; l'accès à des prêts de 1 000 \$ à 5 000 \$; la possibilité de bénéficier d'une portion non remboursable de 500 \$ au premier niveau et de 1 000 \$ au 2^e niveau (si vous rencontrez les critères) et l'accès à un large éventail de points de vue et d'expériences.

L'un des principaux atouts d'un cercle de prêt réside dans l'accès qu'il offre à ses membres à un soutien et à des prêts allant de 1 000 \$ à 5 000 \$. Les membres d'un cercle participent à l'approbation des de-

mandes de prêt des membres de PARO au sein de leur propre cercle. Ces prêts ont permis à de nombreux membres de développer leur entreprise et de se fixer de nouveaux objectifs.

Pourquoi demander un prêt?

Un prêt Peer Circle est bien plus qu'un simple prêt accordé à une petite entreprise. Le processus comprend le soutien de pairs, des formations et un contrôle accru, pour ne citer que quelques avantages.

Un prêt Prosper Circle pourrait être la solution idéale si vous avez un historique de crédit faible ou inexistant; le montant du prêt que vous souhaitez obtenir est trop bas pour être pris en compte par une banque; vous n'avez pas confiance dans les institutions financières traditionnelles; vous souhaitez éviter les dettes de carte de crédit ou vous souhaitez bénéficier de fonds supplémentaires.

Les membres de cercles se réunissent régulièrement pour assurer la responsabilisation et le soutien personnel/professionnel des entreprises de leurs membres.

PARO est gérée par un conseil d'administration élu parmi les membres des cercles et de nombreux membres des cercles participent à



Photo : Gracieuseté



Jeannine Riant
est la coordonnatrice
régionale de PARO
pour l'Î.-P.-É., le N.-B.,
la N.-É. et T.-N.-L.

l'élaboration de chaque plan stratégique annuel.

La conférencière a expliqué le remboursement des prêts et lorsqu'un prêt est remboursé, on peut faire application pour un autre. On doit remplir un formulaire d'application et indiquer à quoi servira le prêt. Elle ajoute qu'un prêt de 1 000 \$ peut parfois aider à tourner son entreprise de bord.

Le membership est de 20 \$ annuellement et il y a des frais de 10 \$ quand tu fais application pour un prêt. Elle a souligné avoir déjà créé un cercle en cinq jours avec des femmes qui voulaient en faire partie et s'auto-sélectionnent. Cela signifie que les membres ont la possibilité de se choisir mutuellement et une femme peut seulement faire partie

d'un cercle. PARO organise régulièrement des événements de réseautage pour vous aider à créer et à développer votre cercle.

À l'heure actuelle, le programme PARO est le programme de prêt entre pairs le plus performant d'Amérique du Nord.

On encourage les femmes de tous horizons et aux compétences variées à créer leur propre cercle. Connectez-vous avec des femmes de votre communauté qui partagent vos valeurs et communiquez avec Madame Riant, au propersns@paro.ca pour savoir comment créer votre cercle dès aujourd'hui. Elle peut accompagner les femmes francophones.

La session d'information était présentée par PEI Business Women's Association.

Un pont à franchir, une carrière à découvrir

Information : emploi@edu.pe.ca

Postuler : <https://cslf.edu.pe.ca/section-emplois>

La Commission scolaire de langue française



Des retraité.e.s qui apprécient les bénéfices d'un travail à temps partiel

Plusieurs raisons motivent les retraités à retourner au travail à temps partiel, dont un revenu supplémentaire pour maintenir leur niveau de vie ou réaliser d'autres projets; l'engagement social afin de les aider à rester actifs et à rencontrer de nouvelles personnes; la stimulation mentale en continuant d'apprendre; le sentiment d'utilité en transmettant leurs compétences et en contribuant à la société et l'amélioration de la santé physique.

CLAIRE LANTEIGNE

Ces motivations varient d'une personne à l'autre, mais elles reflètent un désir de continuer à être actif et à contribuer à la société. De plus, ces emplois à temps partiel aident l'employabilité des organisations et des entreprises qui l'apprécient grandement, car elles n'ont pas toujours des emplois à temps plein à offrir.

Originaire de Mont-Carmel, Louis Richard a fait ses études à l'École Évangéline. «Je n'aimais pas trop l'école», de dire Louis, et je n'étais pas intéressé à aller prendre des cours comme d'autres jeunes que je connaissais qui ont été formés dans différents domaines. J'ai commencé très jeune à travailler au magasin et à la station-service de mon père, Antoine, à Mont-Carmel, et la vente au détail était ce que je connaissais le mieux.»

Il a travaillé quatre ans dans un commerce de pièces d'auto, puis il est entré chez Canadian Tire à Summerside, où il est devenu gérant du département des pièces d'autos, et il y est encore comme vendeur après 48 ans et demi.

«Six ans passés, j'ai arrêté de travailler à temps plein, mais je suis demeuré à deux jours semaine», ajoute-t-il. «J'aime le contact avec la clientèle et même si j'aime beaucoup le sport, j'aime encore plus les pièces

d'auto.»

Pour Louis, Canadian Tire est le meilleur endroit où travailler dans la vente au détail. «Pour une jeune personne, il n'y a pas de meilleure place pour faire une belle carrière», poursuit-il. «La compagnie a de bons bénéfices comme le partage des profits et je suis entré là au bon moment.»

Il ajoute que les temps ont bien changé au cours de sa carrière, dont l'arrivée des ordinateurs. «C'est une bonne chose, mais je n'étais pas intéressé à apprendre à les utiliser. Mais comme vous savez, j'ai dû apprendre comme les autres pour aider les clients.»

Un bénévole très engagé

Le bénévolat occupe une partie importante de la vie de Louis. Il est responsable des arbitres du hockey mineur d'Évangéline et fait le calendrier sur papier et au téléphone, n'étant pas le plus adepte de l'ordinateur. Il siège également au conseil d'administration de la Commission récréative Évangéline.

Chaque vendredi, il vend des billets pour la Chasse à l'As Évangéline, puis il ramasse les billets vendus à d'autres endroits et les apporte à l'édifice du Village musical acadien où se passe le tirage.

Il va au gym une à deux fois par semaine, joue au hockey une fois par semaine et pendant l'été il joue au golf une à deux fois par semaine. Il ajoute qu'il connaît bien des gens



Photo : Marcia Enman

Louis Richard en compagnie de Peter Cusack, directeur général du Canadian Tire de Summerside.

qui ont pris leur retraite et ne savent plus quoi faire de leur temps, ce qui n'est certainement pas son cas.

«Je ne travaille pas pour l'argent, mais pour la santé», conclut-il, «c'est bon de jaser avec le monde et c'est ce que j'aime faire. Je ne pense pas encore à la retraite définitive.»

Pour son patron Peter Cusack, avoir un employé d'expérience comme Louis est inestimable. «Il connaît très bien son travail, aime beaucoup les gens qui apprécient ses services», dit-il. «Je suis aussi très impressionné par son engagement dans la communauté.»

Passionnée de comptabilité

Originaire de Cap-Egmont, Paulette Richard a fait ses études à l'École Évangéline. Elle a ensuite déménagé à Summerside, s'est mariée et a eu trois enfants.

En 2014, elle prend sa retraite de l'Agence du revenu du Canada, où elle a travaillé pendant 20 ans, après avoir occupé différents emplois au préalable, dont à La Voie acadienne, chez un concessionnaire d'auto et une banque.

«J'ai remplacé un congé de maternité en 2014 et en 2015, à temps partiel, j'ai appuyé Michelle Arsenault pour la mise sur pied de ServiceFinances ÎPÉ», de dire Paulette. «J'y ai travaillé une couple de fois et j'ai pris ma retraite une couple de fois. Michelle m'avait demandé si je ferais deux jours par semaine pour six mois, et j'y suis restée jusqu'en mars 2020, alors qu'arrivait la COVID. Je suis alors restée chez moi, car il n'y avait pas de travail. En août 2021, on m'a demandé de revenir pour six mois à deux jours par semaine et je suis encore ici.»

«J'adore la comptabilité», dit-elle, «et les gens avec qui je travaille sont bien, du ben bon monde. La par-

tie la plus agréable est le midi, alors qu'on se retrouve dans la cuisine avec des gens d'autres organismes. On se régale en regardant ce que les autres mangent, en échangeant sur tout, sauf le travail. Ici c'est ma famille de travail et j'aime bien l'atmosphère. Quand les gens me demandent si je travaille encore, je dis oui : deux jours de suite puis cinq jours de congé.»

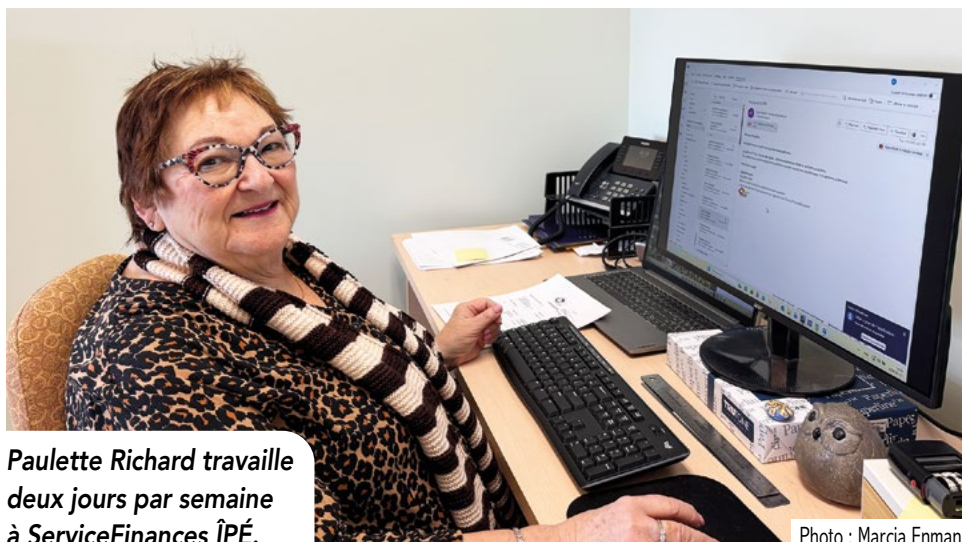
Elle ajoute que c'est intéressant de voir ce qu'on a pu accomplir depuis les débuts de ServiceFinances ÎPÉ. On a commencé à deux et maintenant on est sept en tout qui font partie de l'équipe. «Je vis seule et le travail m'apporte beaucoup mentalement, ça contribue à garder mon esprit sain», poursuit-elle. «J'adore l'énergie qu'il y a ici au bureau.»

Paulette dit ne pas travailler pour l'argent, mais c'est bien d'avoir de l'argent supplémentaire pour des voyages. «J'adore voyager, j'ai visité l'Europe, fait des croisières, j'ai adoré celle en Alaska et la prochaine sera en Islande. J'aime aussi voyager dans les autres provinces et j'ai bien aimé la Louisiane.»

Son passe-temps préféré est sans aucun doute le tricot. «Je tricote des bas, toutes sortes de bas et je ne les vends pas. Je les donne en disant qu'il y a de l'amour dans chaque maille», poursuit-elle.

Elle fait partie d'un groupe de tricot le lundi soir, de la chorale The Starlings d'Angie Arsenault et, le samedi, elle joue au Canasta avec 12 paquets de cartes.

«Je commence à sortir de mon deuil de la perte de mon mari et je vais commencer à voyager seule deux à trois fois par année, je veux le faire pendant que je suis encore mobile. Je prends la vie un jour à la fois et pour la retraite, je verrai», conclut-elle.



Paulette Richard travaille deux jours par semaine à ServiceFinances ÎPÉ.

Photo : Marcia Enman

Un appui majeur à la formation professionnelle autochtone

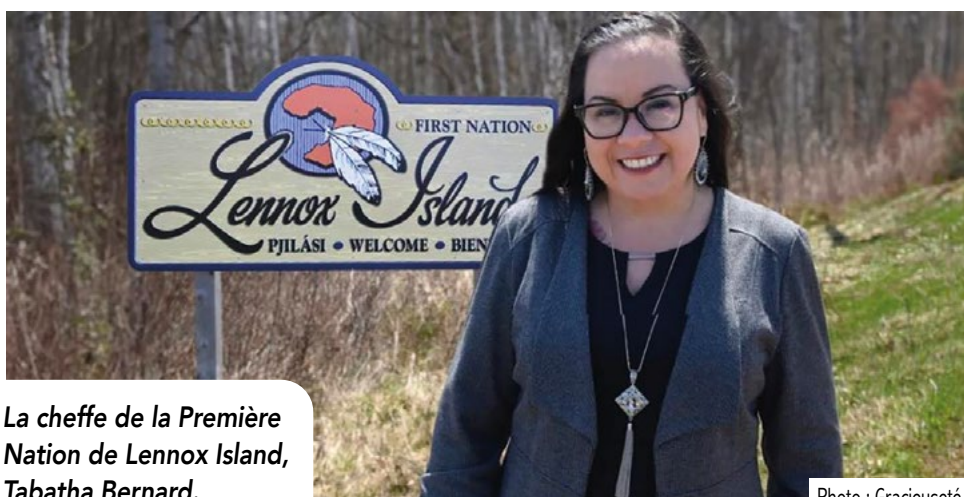
Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a annoncé le renouvellement d'un accord de financement de quatre ans avec la Mi'kmaq Confederacy of PEI afin de soutenir des programmes de formation professionnelle et d'emploi destinés aux communautés mi'kmaq et autochtones de la province.

Par l'entremise de Compétences Î.-P.-É., un investissement total de 1,67 million de dollars permettra d'appuyer 144 participantes et participants autochtones à travers deux programmes complémentaires axés sur l'acquisition de compétences, l'expérience de travail et le mentorat.

Le premier programme, axé sur des projets, offre un accompagnement personnalisé aux participantes et participants afin de développer des

compétences transférables grâce à une expérience pratique au sein d'entreprises sociales. Le second, le programme Compétences essentielles au travail, vise les apprenantes et apprenants adultes et propose des expériences d'apprentissage pratiques et stimulantes au sein de la Première Nation de Lennox Island.

Les deux initiatives sont mises en œuvre par la Mi'kmaq Confederacy of PEI sous la direction de l'Epekwitk Assembly of Councils.



La cheffe de la Première Nation de Lennox Island, Tabatha Bernard.

Photo : Gracieuseté

La ministre de la Main-d'œuvre, des Études supérieures et de la Population, Jenn Redmond, a souligné l'importance du mentorat et du soutien individualisé dans la réussite de ces programmes. «Ces programmes démontrent la valeur du soutien personnalisé et du mentorat, puisqu'ils offrent des perspectives d'emploi tout en favorisant une croissance personnelle et professionnelle enrichissante», a-t-elle déclaré, ajoutant être «très reconnaissante pour ce partenariat, qui aide à créer des occasions et à soutenir l'épanouissement des peuples autochtones».

De son côté, le chef de la Première Nation Abegweit, Junior Gould, a insisté sur les retombées positives à long terme pour les communautés. «Ce partenariat durable profitera tant aux personnes qu'à l'ensemble de la communauté. En investissant dans des programmes qui optimisent les parcours professionnels et les occasions d'emploi chez les Premières Nations et les peuples autochtones, nous bâtissons une main-d'œuvre solide et une économie florissante pour le bien de toutes et de tous», a-t-il affirmé.

La cheffe de la Première Nation de Lennox Island, Tabatha Bernard, a rappelé l'impact durable du programme Compétences essentielles au travail, en place depuis une décennie. «Au



Photo : Gracieuseté

Junior Gould, chef de la Première Nation Abegweit.

cours des dix dernières années, ce programme a fourni des occasions d'apprentissage enrichissantes à plusieurs résidentes et résidents de notre communauté. Nous sommes reconnaissants de la collaboration durable et du soutien continu avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et nos partenaires communautaires », a-t-elle indiqué.

Pour sa part, Kateri Coade, de la Mi'kmaq Confederacy of PEI, a salué la poursuite de cet appui financier, qu'elle considère essentiel au développement à long terme. «Grâce à cet accord, nous serons en mesure d'élaborer des plans durables qui proposent des mesures concrètes et des possibilités de formation pour chacune des Premières Nations», a-t-elle souligné.

Pour en savoir plus sur les services d'emploi et de formation offerts, il est possible de consulter le site Web de la Mi'kmaq Confederacy of PEI.

Bourse d'études pour les futurs leaders de l'industrie de la pomme de terre à l'ÎPÉ

Le Conseil de la pomme de terre de l'Î.-P.-É. a mis sur pied une bourse d'études destinée aux étudiants qui entreprennent un programme d'études postsecondaires. Cette bourse vise à favoriser la prochaine génération de leaders de l'industrie, qui contribueront à renforcer, innover et faire croître l'industrie de la pomme de terre à l'ÎPÉ.

Afin que la plus grande industrie de l'Île continue de croître et de prospérer, il est important pour le Conseil

de la pomme de terre d'encourager les étudiants à développer leur intérêt et à poursuivre des carrières enrichissantes dans le secteur.

La Bourse des futurs leaders de PEI Potatoes appuie les objectifs éducatifs des étudiants de l'Île qui s'engagent à bâtir leur avenir au sein de l'industrie de la pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard. Cette bourse de 2 000 \$ est attribuée à un maximum de cinq finissants du secondaire qui poursuivent un programme

d'études collégiales ou universitaires permettant d'accroître leur capacité à contribuer à l'industrie.

La date limite pour soumettre une demande est le 15 mai. Pour postuler, veuillez inclure un document d'une page décrivant votre implication dans l'industrie de la pomme de terre de l'Î.-P.-É., votre domaine d'études ainsi que vos attentes quant à la façon dont vos études vous aideront à poursuivre une carrière dans l'industrie de la pomme de terre de l'Î.-P.-É. Vous

devez démontrer un lien significatif avec le secteur de la pomme de terre par une expérience personnelle, une implication familiale ou un engagement communautaire.

Les demandes peuvent être soumises au Conseil de la pomme de terre de l'Î.-P.-É., par courriel (krista@peipotato.org) ou par la poste : Krista Shaw – Directrice des relations avec les parties prenantes, Conseil de la pomme de terre de l'Î.-P.-É., 90, av. Hillstrom, Charlottetown (PE) C1E 2C6.